

*Musique et transe chez les Arabes*, Gilbert Rouget, Allia, 128 p., 10 euro.

Qui connaît un peu le monde arabe sait que la musique peut être en certains cas extrêmement prisée et d'autres fois, condamnée avec sévérité. Cela peut nous sembler étrange et ce l'est d'ailleurs sans conteste. Ce livre permet de comprendre les relations intenses et paradoxales qui se sont nouées entre la civilisation musulmane et l'art musical à travers la religion. Très vite, les disciples de Mahomet, plutôt que de se soumettre aux seuls préceptes du Coran, ont cherché une relation directe avec Dieu. Celle-ci ne pouvait être obtenue que par une expérience enivrante. Et cette ivresse nécessaire pour atteindre ce but mystique, les dévots l'ont trouvée dans la danse, la musique et parfois la psalmodie. Cela s'est manifesté par la naissance de la secte des soufis. Ces hommes ont vécu en marge de la société de leur temps, par choix, mais aussi parce qu'on se méfiait d'eux. Souvent, ils ne pouvaient pas demeurer dans la ville la nuit et ils campaient sous les remparts. Leurs rites étaient trop étranges pour les bons musulmans et encore plus pour les hommes de la loi. Ils se servaient de la musique pour entrer dans un état second qui les rapprocherait du divin, et la musique était l'élément majeur pour y accéder. Ils ont très vite adopté le café, qu'ils utilisaient pendant leurs cérémonies, ce qui les rendit encore plus suspects, car cette boisson a mis du temps à s'imposer à tous. On la considérait comme une substance stupéfiante, comme l'alcool ou le kif. Ces fous de Dieu ont pourtant peu à peu élaboré des formes très élaborées pour accomplir ces danses et ces transports. Ghazzalî a écrit un important ouvrage à ce sujet, *le Livre des bons usages de l'audition et de la transe* au début du XII<sup>e</sup> siècle, qui prouve que tout était très bien codifié. Par exemple, le support musical se résumait à un tambour et à une flûte, seuls employés en général pour le *samâ*. Il est clair que la seule lecture du Coran ne peut suffire pour atteindre l'extase (*wadj*). Il fallait avoir recours à la danse et à la musique. L'auteur décrit très bien, et en détail, toutes les nuances de ces expériences transcendantales qui aboutissent à une perte des sens. Et il en dresse une typologie exhaustive. Cette étude est indispensable pour comprendre la mystique musulmane. Elle s'es traduite par la suite par les pratiques des derviches tourneurs et des derviches hurleurs (terme un peu erroné, précise-t-il, car il ne s'agit pas de cris, mais de psalmodie). Cet ouvrage doit donc trouver sa juste place dans une bibliothèque digne de ce nom.